

En ce temps-là,

Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph.

Là se trouvait le puits de Jacob.

Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi.

Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau.

Jésus lui dit :

« Donne-moi à boire. »

– En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.

La Samaritaine lui dit :

« Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? »

– En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

Jésus lui répondit :

« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire',

c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit :

« Seigneur, tu n'as rien pour puiser,

et le puits est profond.

D'où as-tu donc cette eau vive ?

Serais-tu plus grand que notre père Jacob

qui nous a donné ce puits,

et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit :

« Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ;

mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai

n'aura plus jamais soif ;

et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit :

« Seigneur, donne-moi de cette eau,

que je n'aie plus soif,

et que je n'aie plus à venir ici pour puiser.

Je vois que tu es un prophète !...

Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit :

« Femme, crois-moi : l'heure vient

où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père.

Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ;

nous, nous adorons ce que nous connaissons,

car le salut vient des Juifs.

Mais l'heure vient – et c'est maintenant –

où les vrais adorateurs

adoreront le Père en esprit et vérité :

tels sont les adorateurs que recherche le Père.

Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit :

« Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit :

« Je le suis, moi qui te parle. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus.

Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux.

Il y demeura deux jours.

Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire

à cause de sa parole à lui,

et ils disaient à la femme :

« Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

***Donne-moi à boire.* Dans un entretien d'embauche, les recruteurs utilisent ce qu'ils appellent le test du verre d'eau. Ils proposent gentiment au début de l'entretien (mais pas sans arrière-pensée) un verre d'eau au candidat qui va beaucoup parler et observent attentivement ses réactions. S'il refuse le verre d'eau c'est qu'il est, sans doute, trop centré sur lui-même, peut-être même incapable de travailler en équipe et de se faire aider. S'il boit trop vite c'est qu'ils gère mal ses émotions, s'il renverse une goutte c'est qu'il manque de précision, etc...**

**Alors franchement, au bord de son puits, cette habitante anonyme du village de Sykar, que l'on appellera toujours *la Samaritaine*, est une bien mauvaise candidate pour recevoir dans des bonnes conditions la parole de Dieu. Elle a des préjugés (*les Samaritains et les Juifs, une vieille histoire de haine ancestrale*), elle est moqueuse (*tu te crois malin, étranger juif, en me proposant de l'eau alors que tu n'as rien pour puiser... Quand je pense que***

*les juifs sont censés être plus intelligents que nous*), elle prend l'inconnu pour un plombier qui va lui installer l'eau courante sur l'évier (*donne-moi de cette eau, que je n'ai plus à venir ici pour puiser*) elle pose des questions bêtes sur la religion, comme si la montagne de Dieu pouvait être le mont Garizim (*881 mètres, une taupinière*). Elle n'a pas le profil d'une personne choisie pour être déléguée paroissiale (*vie matrimoniale compliquée, tout le monde le sait, elle en est à son sixième compagnon, un record bien sûr encore éloigné de celui de Linda Wolfe, une Américaine de 68 ans, qui avec 23 mariages vient d'entrer dans le Guinness Book des records, mais tout de même...*). Elle ne méritait franchement guère cette session personnelle de formation avec le Fils de Dieu lui-même. Oui, vraiment, il y avait certainement tellement d'autres gens capables de bien comprendre et recevoir le message de Jésus, mais elle...

Et pourtant, dans le plein midi d'une petite bourgade étrangère et pouilleuse écrasée sous le soleil, la samaritaine anonyme va découvrir successivement trois choses bouleversantes :

- Qu'elle est aimée par Dieu comme elle est.
- Que Dieu lui parle dans sa vie de tous les jours.
- Et enfin que Dieu la sollicite pour aller plus loin.

D'abord, oui, elle est aimée par Dieu telle qu'elle est... Oui, en dépit de tout ce que je viens de dire, elle est pourtant saisie, sollicitée par Dieu. Un Dieu qui ne commence pas par corriger et lui donner sa note de vertu. Un Dieu qui pose sur elle un regard clair qui la sollicite. *Donne-moi à boire.*

Curieux, non, que Dieu ait besoin d'elle, comme il a besoin de chacune et chacun d'entre nous ? Curieux que ce Dieu qui pourrait faire jaillir n'importe quelle source du désert vienne me solliciter, vienne te solliciter au cœur de ce que tu es, tout simplement.

Peut-être avez-vous entendu parler de Etty Hillesum, cette femme juive qui avait eu une vie très dissolue, comme on dit, et qui découvrit Dieu là où pourtant on pouvait penser que c'était le dernier endroit où l'on pouvait le trouver : un camp d'extermination nazi. Alors qu'elle faisait un maximum pour les autres, elle écrivait dans son carnet :

*Il me semble, Dieu, que je travaille bien avec toi, que nous travaillons bien ensemble. Je te donne un espace de plus en plus vaste à habiter et je commence aussi à t'être fidèle. Je n'ai presque plus à te renier. Je n'ai plus*

*jamais à renier, pleine de honte, ma vie profonde dans mes moments plus frivoles et plus superficiels. Et elle ajoutait Et si Dieu cesse de m'aider, ce sera à moi d'aider Dieu.*

**Cette femme de Samarie anonyme est d'abord aimée. Infiniment. Elle n'est pas nulle, elle existe aux yeux de Dieu, elle ne se confond pas avec la margelle du puits. Personne n'est invisible à la tendresse de Dieu. Et elle peut donner, répondre, s'enthousiasmer et finalement devenir à sa manière la voix de Dieu et les mains de Dieu.**

**C'est la deuxième découverte qu'elle fait, notre Samaritaine. Jésus ne lui parle pas de sainteté et du concept de l'expansion économique de la divinité dans la triade divine, il n'évoque ni le vendredi de carême ni la quête du dimanche (encore que l'on n'ait rien contre). Il lui parle au cœur de ses soucis les plus communs. Cette lourde nécessité d'aller toujours puiser dans ce puits profond, qui n'est pas seulement là pour que les touristes prennent des photos de vacances. C'est physique, c'est pénible, c'est toujours à recommencer et ce sont les femmes qui s'y collent. Mais, à partir de cette expérience si primaire et ménagère, Jésus lui propose d'aller plus loin. Et elle suit. C'est au cœur de sa vie la plus ordinaire qu'elle comprend qui est Jésus. C'est à partir de ce signe si élémentaire de l'eau que son cœur s'élève vers le désir de rencontrer Dieu, de trouver sens à sa vie, d'être heureuse et de rendre les autres heureux.**

**Ne rêvons pas d'une sainteté qui nous ferait tout quitter pour aller soigner les lépreux en Inde. Tant mieux si quelques-uns ici y sont un jour appelés. Mais la plupart, nous resterons dans une vie ordinaire faite d'activité professionnelle et de chasse d'eau qui fuit, de santé qui ne va pas très bien ou de copropriété avec des voisins pénibles. C'est au plus profond de notre existence habituelle que Dieu vient nous solliciter.**

**Et c'est notre troisième découverte avec notre femme de Samarie. Nous prenant au cœur de notre existence, notre Dieu nous sollicite pour aller plus loin. La femme lève les yeux vers les montagnes. C'est peut-être là le lieu où Dieu doit être adoré selon les coutumes samaritaines. Mais son regard rencontre Jésus et elle comprend. Plus besoin de montagne, c'est la rencontre avec le fils de Dieu qui est déterminante. La rencontre avec ce Jésus que nous nommons Christ. Aller plus loin que ses problèmes de tuyauterie et sa bonne volonté...**

**Et elle devient apôtre. Avec ce qu'elle est. Toujours aussi excitée sans doute, mais transformant son instabilité en dynamisme. Elle ameute tout son village. Et cela marche. Jésus est invité et les habitants croient. La Samaritaine possède un enthousiasme qui n'est pas au départ un produit chimiquement pur. Mais elle en fait sans doute plus que bien des personnes à la vertu ennuyeuse. C'est un bon chemin pour nous aussi. Saurons-nous choisir d'accueillir le Fils de Dieu, de nous laisser submerger par son amour ?**

**Lorsqu'ils se baignent sur une plage de l'océan, les enfants inmanquablement font l'expérience que l'eau est salée, et ils demandent à leurs parents pourquoi elle n'est pas aussi douce que sur les rivages de notre beau lac. Il existe bien des légendes sur ce thème à raconter aux enfants mais j'ai entendu une fois celle-ci.**

**C'est l'histoire d'une belle et grande statue de sel qui voulait voir la mer. On lui en avait tant parlé, de cette étendue magnifique, vaste comme ses rêves et toujours en mouvement. On lui avait dépeint le grand large et l'envoûtante chanson des vagues. Puisque dans les légendes les statues peuvent marcher, celle-ci décida un jour de réaliser son rêve. C'était bien plus beau encore que tout ce qu'elle avait imaginé. Elle commença à s'avancer dans les vagues du rivage qui semblaient venir à elle pour l'accueillir. Statue de sel, elle s'apercevait bien qu'au fur et à mesure qu'elle s'avavançait, le sel qui la constituait se dissolvait et se mêlait au sel de l'étendue marine. Elle ne pouvait plus reculer mais elle ne le désirait pas non plus... Elle continuait à avancer toute heureuse de se perdre dans cet univers magnifique. Finalement, elle disparut : elle s'était entièrement confondue avec la mer elle-même. S'était-elle perdue dans la mer ? La mer s'était-elle répandue en elle ? Les deux sans doute, et l'on aurait pu comprendre qu'on ne la reverrait jamais. Ou plutôt si, qu'on la voyait sans la voir chaque fois que l'on contemplait la mer.**

**La Samaritaine aux cinq maris et à la vie fracassée était sans doute une statue à l'histoire bien salée et chaotique. Sa rencontre avec l'océan de l'amour de Dieu ne l'a pas détruite, son nom est même parvenu jusqu'à nous, mais elle s'est laissée envahir par cette immense tendresse miséricordieuse symbolisée par l'eau de la vie éternelle. Celle-là même dont lui parlait un voyageur fatigué, qui était le visage de Dieu venu pour elle. Une eau de la vie éternelle dans laquelle le baptisé est plongé.**